

## Gauche

# A «La Rochelle-sur-Seine», le PS fait aussi sa rentrée en primaire

Lundi soir, les partisans de François Hollande tiendront meeting. Mais, de l'aile gauche à l'aile droite, le « Tout sauf Hollande » prend corps. Le PS est entré dans une zone à hauts risques

**Les faits** — Privés d'universités d'été, les socialistes ont multiplié leurs rentrées politiques pendant quatre jours, étalé leurs ambitions présidentielles et leurs divergences en vue de la primaire à gauche.

Et le temps d'un long week-end, le PS inventa son « La Rochelle-sur-Seine » ! A un journaliste qui demandait dimanche à Jean-Christophe Cambadélis s'il ne regrettait pas d'avoir annulé la traditionnelle université d'été du PS (elle devait se dérouler cette année à Nantes plutôt qu'à La Rochelle), le premier secrétaire a fièrement rétorqué : « On n'a entendu que les mouettes de la droite ! »

Ces derniers jours, la mouette socialiste a pourtant beaucoup crié et, si elle est rieuse, c'est souvent par cynisme accablé, à huit mois du premier tour de l'élection présidentielle, avec désormais une primaire à gauche sur le feu. Depuis jeudi, la plupart des courants socialistes ont fait leur rentrée en ordre dispersé. Le premier secrétaire a multiplié les apparitions à Paris ; Benoît Hamon a officiellement lancé sa campagne présidentielle depuis Saint-Denis, les amis de Manuel Valls et d'Emmanuel Macron ont tenté une « paix des braves » ; quant aux supporters d'Arnaud Montebourg, ils ont compté les points. Et les « hollandais » historiques attendent lundi soir pour entrée dans la danse. Revue de détail.

## Camba tape sur Sarko

Pas facile d'être patron des socialistes... C'est l'intéressé lui-même qui le dit dimanche, sur le ton de l'humour, clôturant un séminaire de travail devant 200 cadres à la Maison de la Chimie à Paris, dans une ambiance glaciale. Un premier fédéral résume : « Tout le monde a l'arme au pied, accaparé par les petits calculs de la primaire et... les mauvais sondages. » En écho, le baromètre mensuel Ifop-JDD vient confirmer la faiblesse de François Hollande : seulement 16 % des Français lui font encore confiance (-1).

Jean-Christophe Cambadélis a donc essayé, comme il l'avait fait dès vendredi devant les élus locaux à la Mutualité, de cimenter son camp en canardant la droite entrée dans sa primaire. Sa cible favorite : **Nicolas Sarkozy, taxé de « candidat contre l'islam »**. « La victoire de la droite, ce n'est pas seulement une alternance, c'est un changement de sens dans la République, tonne-t-il. Parce qu'en roulant avec le FN, si la droite passe, elle appliquera son programme. »

Mais, pour la rentrée des socialistes qu'il voulait la plus atone possible, son plan a été passablement chamboulé avec la divulgation d'un sondage secret, qui donne la victoire à la primaire de l'ancien ministre Arnaud Montebourg sur le chef de l'Etat. En privé, le premier secrétaire ne cache pas qu'il défendra une « orientation » proche de la ligne Hollande mais il rappelle que « ces primaires doivent être loyales, transparentes et permettre au final le rassemblement. » Dans cette opération, « Camba » essaye d'assurer ses arrières au sein d'un parti fragilisé par des défaites successives et affaibli par les frondeurs. Décryptage d'un pont de Solférino : « Si Hollande n'allait pas à la primaire, on assisterait à une primaire façon puzzle, avec un risque d'émiettement du PS ». Manuel Valls serait alors tenté d'y aller, éventuellement d'autres ministres, face aux candidats de l'aile de gauche déjà déclarés. Sans oublier le cas Emmanuel Macron...

« Camba », coincé, a donc joué le « M. Bons offices », indiquant notamment que l'organisation de la primaire serait très proche de celle de 2011. Exactement ce que réclame **Arnaud Montebourg qui, pour le moment, fait monter les enchères...**

## Hamon dans la danse

Pendant ce temps-là, à Saint-Denis, l'ex-ministre de l'Education nationale a essayé de **se muer en candidat à la présidentielle**, clôturant un week-end où il a rassemblé surtout ses supporters. Aperçus sur place, quelques amis de Martine Aubry. Benoît Hamon tente de se faire une place sur le créneau très embouteillé de l'aile gauche du PS. Il a donc tenté de se démarquer d'Arnaud Montebourg, parti en campagne il y a une semaine. Car chez les frondeurs, les candidatures pullulent : outre l'ancien ministre du Redressement productif, il y a encore la sénatrice Marie-Noëlle Lienemann et le trotskiste Gérard Filoche. « Il y en a pour toutes les catégories, mais quatre dans le même couloir, ça fait beaucoup », ironise un socialiste.

Hamon pointe « l'échec du quinquennat » de François Hollande : « Je me mets au service de l'unité et du rassemblement de la gauche », a-t-il expliqué. « Sa stratégie est simple : il est persuadé que Hollande n'ira pas et qu'il aura au final plus de chance que Montebourg », persifle un hiérarque de la rue de Solférino. Le député des Yvelines mise sur une candidature de Manuel Valls : le moment venu, il pourra ainsi « ramasser la mise », selon un de ses soutiens.

Dans son discours, Benoît Hamon a rejeté l'idée que les gauches seraient « irréconciliables », défendue par le Premier ministre, prônant même une « convergence » avec les communistes et les écologistes. « A l'écouter, il va faire le programme commun avec Mélenchon », ironise un proche de Manuel Valls.

Benoît Hamon est aussi à la recherche d'une notoriété. Et doit faire avec des frondeurs qui ont prévu de se retrouver à La Rochelle dans deux semaines, et ont tout sauf apprécié son « solo ». Ça promet !

## Les Réformateurs temporisent

Avant cela, jeudi, sur une péniche parisienne en bord de Seine, l'aile droite du PS a aussi donné de la voix ou plutôt évité d'étaler ses « querelles de personnes », selon l'expression de l'un de leurs chefs de file, le ministre des Relations avec le Parlement, Jean-Marie Le Guen. Une sorte de « ni-ni » assumé entre Emmanuel Macron et Manuel Valls.

Mais, en privé, quelques-uns des supporters du ministre de l'Economie espèrent encore qu'Emmanuel Macron contournera la primaire des socialistes. « Je ne vois pas comment Valls, qui est intimement lié à François Hollande et à son bilan, pourrait y aller. L'affrontement Valls-Macron n'aura donc pas lieu en 2017. Peut-être en 2022 ? » lâche Gérard Collomb, le maire de Lyon, « macroniste » assumé. Et donc les sociaux-libéraux demandent des comptes à François Hollande. « Il est temps d'avoir des exigences, a prévenu Jean-Marie Le Guen. Nous ne sommes pas une écurie, nous sommes inféodés à personne, pas même au président de la République ».

Bref, gagner un peu de temps, en attendant que le jeu se décante - passe-temps favori des socialistes en cette « année de tous les dangers », selon le mot de Jean-Christophe Cambadélis.